

## RETROACTION CORRECTIVE : LA STRATEGIE EFFICACE POUR CORRIGER LES ERREURS

A. Srivastava<sup>1</sup> and T. Yadav<sup>2</sup>

Department of Languages, Manipal University Jaipur, India  
<sup>1</sup>atikasrivastava@gmail.com, <sup>2</sup>tanuja.yadav@jaipur.manipal.edu

### ABSTRACT

*Au cours du temps, la conception de l'enseignement et de l'apprentissage du français langue étrangère a évolué et a donc fait évoluer avec elle le statut de l'erreur en théorie et en pratique. En tenant compte que l'erreur est humaine, certes, une attitude patiente et bienveillante à l'égard de l'apprenant qui commet l'erreur est primordiale mais la fossilisation des erreurs chez l'apprenant doit également être empêchée par l'enseignant. Ce qui nous amène au point principal de la rétroaction corrective. La rétroaction corrective est un outil puissant visant à attirer l'attention d'un apprenant sur sa production qui n'est pas conforme à la norme attendue. Des recherches plus récentes tendent à montrer que la rétroaction corrective favorise une acquisition considérable chez l'apprenant. Toutefois, elles n'ont pas déterminé quelle technique produit les meilleurs résultats. A cet égard, cette étude s'est penchée sur les différents types de rétroaction corrective fournie par l'enseignant, leur efficacité ainsi que les principaux facteurs qui jouent un rôle significatif dans l'adaptation de telles techniques en salle de classe. L'objectif de cette étude est de souligner l'importance de pratiques de rétroaction corrective et donc encourager les enseignants du FLE à les opter et à les rendre les plus efficaces possibles.*

**Motsclés** : apprentissage, enseignement, erreur, français langue étrangère (FLE), rétroaction corrective.

### Introduction

Certes, l'erreur est humaine. L'homme commet donc les erreurs. Mais, ne pensez-vous pas qu'un individu s'ouvre au monde quand il intègre et comprend ses erreurs ? Comme le dit Remy Porquier « On n'apprend pas sans faire d'erreurs et les erreurs servent à apprendre » Autrement dit, les erreurs se révèlent toutes naturelles et presque inévitable, constituant une étape essentielle pour rendre plus efficace l'apprentissage.

Dans la didactique du FLE, surtout dans le milieu scolaire, les erreurs produisent par les apprenants du FLE continuent à occuper une position centrale. Ces dernières décennies, on constate l'évolution du statut de l'erreur dans le domaine du FLE à beaucoup évolué. On est globalement passé d'une conception négative de l'erreur comme un signe de la non-compétence de l'apprenant à une autre où les erreurs se présentent plutôt comme un élément qui prouve la progression dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère. Comme le rappelle, MarquilloLarruy (2003) il est, donc, nécessaire d'adopter une attitude patiente et bienveillante à l'égard de celui qui commet les erreurs, mais cela n'empêche pas l'enseignant d'être attentif pour permettre une position d'équilibre entre la fossilisation des erreurs chez l'apprenant et le danger d'inhibition du

locuteur. De cela une problématique se déclenche : Comment intervenir sur les erreurs des apprenants ? Quelle technique aidera les apprenants à corriger leurs erreurs de la façon efficace ? Pour répondre à cela, on se penche sur rétroaction corrective, une technique pour éviter la fossilisation des erreurs et à développer la compétence linguistique des apprenants.

### Qu'entend-on par rc ?

Parler de RC invite à la définition du concept même.

**Définition** : Selon Cosereanu (2010) « la RC est une indication adressée par un locuteur à un autre et visant à un faire prendre conscience que son usage de la langue cible n'est pas correct. Cette définition s'accorde avec celle de Carole et Swain (1993) qui indiquent que la RC comprend « « toute correction qui mentionne explicitement ou implicitement que la production d'un apprenant n'est pas conforme à la langue cible » » et rejoint celle de Light brown et Spada (1999) « Any indication to learners that their use of target language is incorrect. This includes various responses that learners receive »

La RC également appelée le feedback correctif ou retour correctif est toute indication de l'usage erroné, l'usage qui n'est pas conforme pas à la langue cible, donnée par

l'enseignant à l'apprenant : cette pratique vise à permettre à l'apprenant de s'engager dans un processus de prise de conscience de ses erreurs. Le but est de sensibiliser l'apprenant à s'autocorriger et pas seulement lui indiquer les erreurs. La RC se réfère donc à une intervention par

l'enseignant lorsqu'un apprenant émet un énoncé fautif sans pourtant briser le flot de la communication.

### **Le pourquoi de RC avant le comment ?**

Dans le domaine de la didactique du FLE, fournir une RC à un apprenant, c'est lui donner une information qui lui aide à s'affiner dans l'accomplissement d'une tâche. En surcroît, en informant l'élève sur sa progression ou en amenant à trouver lui-même où il est dans son apprentissage, la RC permet de confirmer à l'élève ce qu'il peut faire et l'accompagner dans

cette démarche. Ça lui donne la motivation à l'égard de son travail. Donc, c'est une technique efficace pour la réussite scolaire. La RC est basée sur le principe que « les élèves se rappellent mieux une information lorsqu'ils prennent une part active dans sa production plutôt que de l'avoir fournie par une source externe (Clark, 1995). Dans le but de faire naître chez ceux-ci une certaine prise de conscience, la RC joue un rôle significatif pendant les activités de perception, de conscientisation et de pratiques en contexte. La RC est parmi les pratiques pédagogiques ayant le plus d'impact tout comme la qualité de la relation maître-

élève. La RC est alors bénéfique et nécessaire afin de faire progresser l'élève dans son apprentissage de la langue.

### **Les Visages différents de la RC :**

Afin d'utiliser la RC effectivement, selon le contexte, en salle de classe, il est essentiel de se pencher sur les six types possibles de RC selon le modèle de Lyster et Ranta (1997) :

a) Reformulation : L'enseignant reformule l'ensemble ou une partie de l'énoncé fautif de l'apprenant en éliminant l'erreur d'une manière implicite.

Exemple : L'étudiant dit : < c'est le hôtel > Le prof enchaîne avec < c'est l'hôtel >

Un autre exemple

L'étudiant dit : < Parce qu'il est très chaud >

Le prof enchaîne avec < Parce qu'il a très chaud >

b) Correction explicite : formulation explicite de la forme correcte de l'apprenant en lui indiquant qu'il y a la présence d'une erreur. Elle ne permet pas l'autocorrection mais offre une occasion pour l'apprenant de répéter la forme correcte.

Exemple : L'étudiant dit : « Je bois de la café » Le prof enchaîne avec, On ne dit pas de la café, on devrait dire « Je bois du café »

c) La demande de clarification : L'enseignant utilise les phrases telles que « pardon »

« Quoi ? ». Il signifie aussi à l'apprenant à l'aide des phrases que l'énoncé est mal compris ou mal formulé. Elle est utilisée dans le but d'amener l'apprenant à répéter ou reformuler correctement.

d) La répétition : L'enseignant répète l'énoncé erroné en modulant souvent l'intonation de sa voix.

Exemple : L'étudiant dit : « la banane. le pomme » Le prof dit : « le pomme » Donc il y a un ajustement de l'intonation qui souligne l'erreur.

e) L'indice métalinguistique : L'enseignant utilise ici des commentaires, des informations (p.ex. : c'est pluriel ?) ou se sert de questions (p.ex. : Est-ce que c'est pluriel ?) afin d'indiquer à l'apprenant que sa production est fautive sans toutefois lui fournir la forme correcte. Donc, un indice métalinguistique sur la nature de l'erreur est fourni par l'enseignant.

f) L'incitation : Cette forme de RC est utilisée par l'enseignant en vue d'encourager

l'apprenant à trouver la forme convenable.

L'enseignant a le choix entre 3 techniques a) marquer une pause (c'est une...) b) sollicitation de la forme appropriée à travers les questions telles que « comment on dit ça ? » c) reformulation de la parole. » Essaie encore »

La distinction la plus fréquente repose sur deux grandes catégories de RC : celles qui donnent la forme correcte à l'apprenant (correction explicite et reformulation) et celles qui ne donnent pas la forme appropriée mais qui amènent l'apprenant à s'autocorriger (demande de clarification/ indice métalinguistique / incitation). La première catégorie est qualifiée de

« reformulation » Lyster et Ranta (1997) « les techniques modélisatrices » Torrent (2016). La

deuxième catégorie a été présentée comme « négociation de la forme » Lyster et Ranta (1997) puis comme « incitations » dans l'étude de Lyster(2004) puis comme « les techniques incitatives »Torrent (2016). Il est remarqué que ces recherches dans le domaine se penchent essentiellement sur la RC prof/élève dans le cadre de la classe ou en situation d'interaction binaire. Les recherches montrent aussi que toutes les RC ne sont pas utilisées de façon égale par les enseignants en classe. La RC la plus utilisée par un prof dans une classe pour encourager un élève et garder l'attention de l'élève sur le contenu est la reformulation. (Chaudron 1997, Fanselow 1977, Lyster et Ranta 1997). Malgré le fait que la reformulation est la RC la plus employée, c'est aussi celle qui amène le moins l'élève à corriger sa production fautive. Les rétroactions qui amènent le plus les élèves à s'corriger sont :

Incitation et l'indice métalinguistique, celles qui poussent l'apprenant à s'investir dans un procédé de réflexion face à l'erreur. (Chaudron 1977, Lyster 1998)

Après avoir conçue une récapitulation d'un grand nombre d'écrits, on peut constater que le traitement des erreurs en classe est un sujet qui prête à débat. (Lyster et Ranta 1997, Allen, Swain Chaudron 1977) et sur le choix de technique de R.C dans l'enseignement de L.S et L.E (Light Brown 1998). Jusqu'à maintenant, il est encore pénible de trouver des réponses définitives aux questions concernant la RC de l'enseignement par exemple en acceptant que

l'enseignant doit corriger les cours, on se présente les questions suivantes : A quel moment doivent-ils fournir la R.C? Comment doivent-ils le faire ? Quel type de R.C à conseiller ?

**Choisir le bon moment** (le moment, le plus efficace)

Lorsque, l'enseignant détermine le processus d'amener l'attention d'un apprenant à la forme de la langue en rétroagissant, plusieurs facteurs relatifs aux rapports qu'entretient l'apprenant avec la rétroaction corrective jouent un rôle significatif. Cependant Pour prendre la décision de rétroagir, il apparait nécessaire que la décision primordiale de choisir le meilleur moment pour rétroagir doit être estimée par l'enseignant lui-même. En effet Krashen

(1983), Swain 2000) arguent du fait que, la rétroaction corrective correspondant à la zone proximale de développement est une condition préalable pour que la rétroaction corrective soit efficace. En d'autres termes, la RC doit correspondre au niveau de langue de l'apprenant. De plus, Lyster et Ranta (1984) soutienne qu'les autres apprenants de la classe tirent aussi profit d'une RC qui correspond à la zone proximale de développement. Quant à choix d'une RC immédiate ou différée, Krashen (1982) et Truscott (1996) supposent qu'une RC immédiate brise le flux de la communication tout en le rendant au processus d'acquisition d'une langue. Donc la RC immédiate ne favorise pas l'apprentissage de la langue. Au contraire, selon Lightbrown (1991) et Long (1996), une RC immédiate répond complètement aux besoins de l'apprenant impliqué dans une situation de communication et aide ainsi à favoriser son apprentissage de la langue.

En ce qui concerne ces arguments, il semble que la décision d'un bon moment de rétroagir compte sur e la connaissance et des opinions de l'enseignant sur ces théories contradictoires.

### Quelle type de rc a privilegier

La complexité manifeste de R.C requiert que l'enseignant corrige non seulement en prenant en compte le type de production écrite ou orale mais aussi les autres grands nombres de paramètres liés à la catégorie de l'erreur, au niveau de l'apprenant et au profil de l'enseignant.

**Nature d'erreur** : Comme indique Cosereanu (2010) « la correction permettrait d'enclencher une réflexion d'ordre métalinguistique : elle amènerait l'apprenant à entrer dans une procédure réflexive à l'égard de la langue et de la connaissance qu'il en possède » ci qui correspond à la conception cognitive de l'apprentissage des langues en vigueur. Le choix de RC dépend alors de la nature de l'erreur qui peut être d'ordre lexical, syntaxique phonologique ou pragmatique. La comparaison de l'occurrence des différentes techniques de RC à travers 4 catégories d'erreurs indique que la RC indirecte est la technique la plus fréquemment fournie par rapport à l'erreur. Cependant, sa primauté est évidente dans la correction des

reurs d'orthographe grammaticale, elle est moins utilisée dans la correction des erreurs de lexique et de syntaxe. Pour corriger les 3 dernières catégories, on a généralement recours à la RC directe ou une combinaison de techniques. C'est aussi noté que : la prévalence de RC indirecte est moins évidente chez les débutants. En corrigeant les erreurs syntaxiques des débutants, la prévalence de RC indirecte diminue. Ainsi les choix rétroactifs des enseignants changent non seulement selon la catégorie de l'erreur visée mais aussi selon le profit de l'élève qui bénéficie de la RC.

**Profil de l'apprenant :** Certaines études accordent un rôle central à l'enseignant (Kievin 1991) tandis que d'autres reconnaissent que l'apprenant est au centre du processus de choix de RC (Nunan 1992, Smith 1996) Quelle technique à privilégier est un choix délibéré d'un enseignant d'agir de façon ciblée. Cela signifie d'adapter ou non son comportement d'après le comportement des apprenants. (Clarks et Peterson 1986) Quant à Nunan, la gestion de classe est un élément le plus important afin de prendre la décision rétroactive. En revanche, la recherche de Smith (1996) révèle que la prise de choix rétroactive est notablement influencée par l'état affectif des apprenants. En somme, la RC est pratiquée à la fonction de divers facteurs tels que la première langue de l'apprenant, son niveau de langue, son état affectif et cognitif (anxiété, stress, personnalité) son fonctionnement cognitif (capacité de mémorisation, d'attention). Quel que soit la sorte de RC pratiquée, elle serait efficace si elle pousse l'apprenant à l'activité et éviter de le laisser en situation de réception passive et donc le guider dans son apprentissage d'une langue étrangère.

**Profil de l'enseignant :** Suivant une méthodologie appropriée aux besoins des apprenants, l'enseignant devient médiateur dans la classe qui trace le chemin de la progression de l'apprenant. Un enseignant est

considéré comme un preneur des décisions à l'égard de la RC quels que soient les recommandations didactiques ou pédagogiques émises. Le choix de techniques RC est alors considéré une compétence élevée de l'enseignant. Cependant cette décision est sous-tendue par de multiples facteurs tels que les croyances, la formation initiale, les connaissances préalables (Kagun 1992). La décision RC est, donc, prise par l'enseignant dans le but de a) Impliquer l'apprenant dans son apprentissage b) Motiver l'apprenant c) S'adapter aux méthodes d'enseignement. Ainsi, cette décision rétroactive doit répondre à des objectifs généraux d'enseignement.

### Conclusion

La RC s'appuie avant tout sur l'erreur. C'est l'erreur de l'apprenant qui va permettre aux enseignants de le renseigner sur le degré d'acquisition d'une notion. À cet égard l'enseignant va aider l'apprenant à acquérir des compétences tout en faisant se développer une certaine autonomie dans les apprentissages. Un apprenant qui sait expliquer pourquoi il s'est trompé et qui sait ensuite modéliser son savoir est un apprenant autonome. Ce qui nous amène au RC qui joue le rôle de passerelle dans la compréhension de ses erreurs et son autonomie d'apprentissage. La RC est une technique multifacette qu'on peut utiliser dans le développement de toutes les compétences. Pourtant, il apparaît que la RC utilisée par l'enseignant met en œuvre des stratégies limitées. Tout en constatant que RC est une pratique très utile, l'usage efficace de RC en classe est une problématique plus complexe. La complexité manifeste de RC requiert que l'on se pose de question de savoir comment améliorer le processus de RC afin d'augmenter la qualité d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Vu la complexité du problème prise en considération, la question reste ouverte et les voies de recherches potentielles peuvent prendre des directions bien diversifiées.

**Références**

1. Amma A. and Spada, N. (2006).one size fits all? Recasts, prompts, and L2 learningStudiesin Second Language Acquisition, 28,543-574.
2. Brown, A. (2009).« Students' and teachers' perception of effective foreignlanguage teaching:comparison of ideals. » The Modern Language Journal, 93.1, 46-60.
3. Carroll, S., and Swain, M. (1993). Explicit and implicitnegativefeedback: An empiricalstudy of the learning of linguisticgeneralization. Studies in Second Language Acquisition, 15, 357-386.
4. Chaudron, C. (1977). A descriptive model of discours in the corrective treatment of learners 'errorsLanguage Learning, 27, 29 - 46
5. Gass, S. M. & Selinker, L. (2008) Second LanguageAcquisition: An Introductory Course.Routledge.
6. Holec, H. (1981) « À propos de l'autonomie : quelques éléments de réflexion ». Etudes de Linguistique Appliquée, vol. 41, pp. 7-23.
7. Lightbown, P. M. And Spada N. (1993).How languagesare
8. Lyster, R., & Ranta, L. (1997). « Corrective feedback and learneruptake ». Studies in Second Language Acquisition, vol. 19 n°1, pp. 37-66.  
doi:10.1017/S0272263197001034.  
DOI : 10.1017/S0272263197001034
9. Lyster, R. & Mori, H. (2006) « Learneruptake and repair:Interactional Feedback and InstructionalCounterbalance ».Studies in Second Language Acquisition, vol. 28, pp. 269- 300.